

De l'architecture

Autor(en): **Ellenberger, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **33 (1946)**

Heft 2

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-26302>

Nutzungsbedingungen

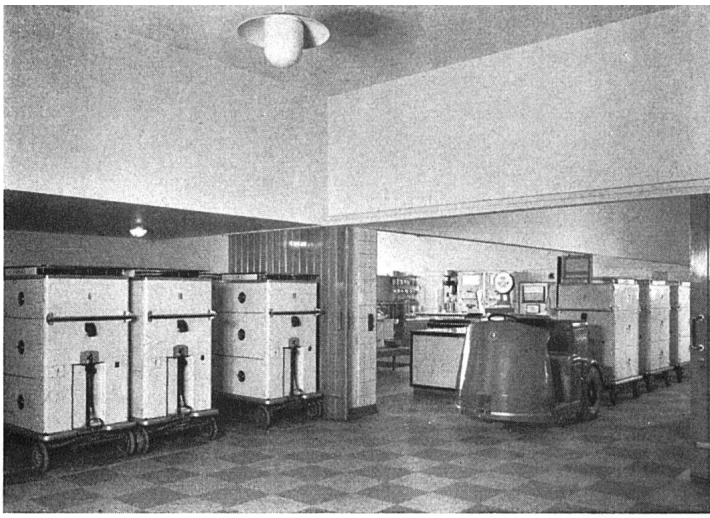
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Speisetransportwagen mit elektrischem Triebwagen

zeitig, soweit immer die Verschiedenartigkeit der Beanspruchung dies nahelegte, zu differenzieren. Jene fatale Spitalatmosphäre, die einem manchmal so abschreckend entgegenschlägt, sollte vermieden werden. Hell, freundlich, einladend sollte schon der Empfang sein. Dieser Absicht dient die große Eingangshalle und dienen die äußeren und inneren Verbindungswege, die immer wieder einen Ausblick ins Freie offen lassen. Am Wege stehen Blumenfenster. Die Krankenräume sollten etwas Warmes erhalten bei aller Einhaltung der hygienischen Anforderungen. Türen und Schränke sind in der warmen Tönung des Naturholzes belassen worden. Dagegen sind die Türen zu den Nebenräumen (Badezimmer, Toiletten, Putzräume usw.) weiß gestrichen. Es entstand dadurch eine Spannung zwischen den beiden Raumgruppen, die nicht nur ästhetisch bereichernd wirkt, sondern auch zur bessern Orientierung beiträgt. Es bot einen besonderen Reiz, dieses Motiv unter verschiedensten Gegebenheiten abzuwandeln. Auch das Mobiliar ist in dem gleichen Eschenholz, das für die fest eingebaute Schreinerarbeit Verwendung fand, gewählt worden. Ein paar ausgewählte

Farben an Polsterbezügen und Vorhängen bewirkten nun den beabsichtigten wohlichen Eindruck.

Mit Ausnahme der Privatstationen im 7. Geschöß (und des Infektionshauses, das noch seiner Vollendung harret) sind vor den Zimmern der normalen Krankenstation keine Terrassen angelegt. Dagegen sind die Tagräume, die an den Enden des Bettenhauses angeordnet sind, mit Liegeterrassen versehen. Über dem obersten Bettengeschöß aber ist eine große Dachterrasse entstanden, mit geschlossenen, halboffenen und offenen Gartenräumen, von wo man einen herrlichen Blick über die Dächer der Stadt und darüber hinaus in die Hügellzüge und weiter in die Unendlichkeit des Horizontes hat. Die Anlage dieser Dachterrasse hat es auch ermöglicht, die verschiedenen kleinen Zusatzräume, die über das oberste Geschöß herausragen müssen (Liftmaschinen, Expansions- und Wasserbehälter usw.), zusammenzufassen, wodurch auch nach außen ein architektonisch ruhiger und geordneter Eindruck erzielt werden konnte.

Hell, fast weiß steigt so der Bau auf. Leider ist der Anblick der großen Südfassade gegen den Garten noch etwas kahl. Nur wenige Bäume überschneiden die großen Massen. Die Spannung zwischen Bau und Natur ist ja bei der kristallklaren Form der modernen Architektur besonders bedeutungsvoll. Es gilt, mit größter Sorgfalt und Liebe den Garten, mit dessen Ausführung erst begonnen worden ist, zu vollenden. Konkret heißt das, nicht nur Außenräume zum angenehmen Aufenthalt für die Kranken zu schaffen, sondern eine Beziehung und gleichzeitig Kontrastierung zum Bau herauszuarbeiten.

Daß ein Spitalbau, der in so hohem Maße den Menschen dienen will, und andererseits ein Bau von dieser Größe und ausgesprochenen Modernität nach Werken der freien Kunst verlangt, das mag in einem besonderen Beitrage dargelegt sein.

De l'architecture

par Jean Ellenberger

Etre prophète en matière d'architecture, c'est prétendre discerner l'avenir du monde. La Cité construite n'est que l'expression tangible de toute la Cité, politique, intellectuelle, économique, présente et passée. Il n'appartient pas à l'architecte d'imposer sa vision à la Cité: c'est la Cité qui commande à l'architecte. Ainsi la Nation commande à son armée et charge de mission ses diplomates. Le renversement de ces lois conduit à l'anarchie. La loi du nombre compte en architecture autant qu'en d'autres domaines. Quant à croire qu'une habile cam-

pagne de propagande et «l'éducation des masses» peut modifier cette loi, nous laissons ces illusions à Jean Jacques et à ses adeptes. Je ne vois pas que la proportion de gens intelligents ait changé depuis vingt-cinq siècles.

L'architecte, avec ou sans génie, est donc lié à la Cité, comme il est lié à la matière et aux lois de son art. A lui de composer avec ces sujétions au mieux de sa conscience. Qu'il perde une bonne fois l'illusion du «progrès artistique du monde», qu'il abandonne sans regret l'at-

titude prosélytique. L'architecte est insupportable s'il devient martyr. Il faut laisser aux politiciens déçus la phrase « Si l'on m'avait écouté. . . ». On dit à l'architecte : Construisez un port ! construisez une forteresse ! construisez une prison ! On ne lui demande pas : Croyez-vous que l'on doit construire un port ? une forteresse ? une prison ? A lui de faire au mieux ce qu'on lui demande. D'autres décident. Ce sont ceux qui dirigent la Cité : Sénats, Conseils, Dictateurs, Parlements, pour le bien de la collectivité. On peut ne pas aimer ces « autres », mais force nous est de leur obéir. Sinon il faut quitter le pays ou troquer sa robe de bure d'artisan contre une trompette de politique. Nous préférons la robe !

La Cité est construite sur une terre et sous un ciel bien définis. Elle s'appelle Sienne, Madrid, Zurich, New York. Les gens y vivent non pas selon la loi des architectes, mais selon la loi de la Cité. Il y a ou il n'y a pas de bistrot avec ou sans terrasses. On y fabrique des autos et des casseroles, on y prépare la guerre, on s'amuse ou on ne s'y amuse pas. Le temps y est beau et clair ou il y pleut sans cesse. Les gens de la Cité sont moroses ou rieurs, travailleurs ou fainéants, obstinés, butés ou libres d'allures. Il y a de tout dans la ville ou le pays, mais il y a des qualités plus ou moins marquées. Il suffit de se promener une heure à Zurich ou à Genève pour comprendre tout cela. Et selon son sentiment, on préfère Zurich à Genève, Madrid à Stockholm, Marseille à Chicago, etc. Il y aura aussi pour l'architecte une inspiration propre à telle ville, un climat qui influera sur l'architecture en lui donnant forme et couleur. Cette influence du lieu, cette omnipotence, nous intéresse.

Le lieu de la Cité n'est donc pas sans compter dans l'architecture. En parcourant le monde et l'histoire avec Dédale ou avec Cléo, des lieux nous semblent prédestinés. Pourquoi donc cette latitude limitée par l'Atlas et le Finistère et qui entoure la terre comme un ruban entoure un œuf de Pâques, pourquoi est-elle favorable aux œuvres d'architecture ? Il n'y fait ni trop froid ni trop chaud, les gens sont dans la rue, on discute sur les places, on aime le soleil ni rare ni brûlant. Il nous faudrait dix pages pour caractériser les signes de ces lieux. Nous ne retenons que la sagesse du soleil et la beauté de la lumière. L'architecture n'existe que par la lumière. L'homme ne vit que par la chaleur, que par une juste chaleur. On crève aux Pôles ou sous l'équateur. Voilà quelques sujétions bien sérieuses pour les architectes. Et voilà déboutées pas mal d'illusions, car ni l'aviation, ni les progrès sensationnels des machines à air exact ne permettront à d'aimables citoyens de boire un Pernod à la terrasse du Commerce ou de la Paix ou de Chez Dupont si ces cafés hospitaliers sont situés hors de la zone définie plus haut. Et l'échange généreux des idées magnifiques ou stupides sur les places et les terrasses ne sera jamais remplacé par la T.S.F. Et Palladio, s'il renaissait en Laponie ou en Germanie courrait avec ou sans véhicule vers un climat logique à son art. S'il était musicien, il s'arrêterait peut-être à Berlin ou à Salz-

bourg, mais comme architecte, il ne pourrait interrompre sa course qu'en un lieu propice à l'architecture.

Certes il y a aussi de l'architecture en dehors de la zone bénie. Il y a même des architectes, morts ou vivants, il y a des Anglais, des Suédois, des Finlandais, des constructeurs abyssins, guinéens, etc. Mais pourquoi donc leur architecture est-elle différente de l'autre ? En quoi ce gothique Tudor ou ces réalisations d'Alvar Aalto sont ils opposés à Karnak, à Venise, aux églises romanes ou baroques, à ce Garde meubles national français, à cette place et à cette église de Sabaudia ? Pourquoi donc le miracle de Pise ou celui de Notre Dame ou celui du Palais des Doges ne sont-ils pas l'œuvre des gens de Stockholm, d'Hambourg, de Leningrad, d'Oursk ou d'Albertville ? Nous pensons trouver la différence essentielle en parlant de *composition* !

Dans les pays où l'on a loisir de penser à l'aise, où les places sont animées, les maisons ouvertes, les gens rieurs et subtils, on a le temps et les moyens de composer l'architecture. On a pris la peine (le soleil aidant) d'aller au delà d'une première idée, on a pu discuter, affiner une pensée. L'architecture a révélé l'esprit des aréopages savants ou populaires en s'affirmant selon des formes libérées de rusticité et de pittoresque. L'architecture, à l'égal des Cités, est devenue classique, spirituelle. Elle a témoigné d'une *mesure* qu'on ne retrouve nulle part ailleurs, une mesure qui l'empêche de vieillir et de lasser. Elle est universelle. De l'Iran à l'Espagne, de l'Egypte à la France, on a vu se dresser dans l'espace des œuvres magnifiques imprégnées d'une raison intelligente et sensible. Le respect des formes pures, l'angle droit, l'équilibre recherché, l'expression juste des fonctions soumises aux lois éternelles de l'esthétique, toutes qualités réunies en monuments miraculeux, voilà ce qu'ont donné au monde les pays parcourus par notre ruban idéal. Ailleurs il n'y eut et il n'y a que désordre romantique, fautes d'échelle, obstination scrupuleuse et anarchie de l'esprit.

Ce préambule est nécessaire à tout examen de notre art. Parmi les lois essentielles que subit l'architecture, nous tenons à faire figurer la latitude et l'une de ses conséquences : l'humeur de la Cité. L'architecture des temps modernes n'échappe à aucune de ces lois. Statiques ou dynamiques, morales ou économiques, elles enserrent l'architecte de leur pression tyrannique. A lui de choisir et de classer, d'ordonner, de créer un instrument à la mesure de son œuvre. De tout cœur, nous le plaignons s'il n'a pas le privilège de bâtir dans les lieux propices. Puisse-t-il ne pas oublier Palladio. S'il l'oublie ou s'il ne le connaît pas, s'il n'a jamais vu Venise, l'extraordinaire Pise, Notre Dame ou le Colisée, tout notre texte est inutile. Si le pays où son labeur porte ses fruits n'a ni terrasse, ni bistrot, ni gens aimables, notre tristesse est grande pour lui. Gravement il enfantera des œuvres bâtarde pleines d'inventions naïves et attendrissantes. Il redécouvrira *l'angle quelconque* et recherchant le mystère de l'architecture, il croira l'atteindre en l'expliquant à l'infini.